Prédication : Jean 15 v1-8 « Modeste sarment de vigne »

Mireille Comte, Sanary, 3 mai 2021

Il y a 445 mentions de la vigne dans la Bible (si j'en oublie vous pouvez recompter…).
La vigne fait partie de notre environnement car c'est la culture dominante de notre région. C'est un paysage apaisant, harmonieux, et la fierté de nos domaines.
Le premier vigneron, Noé le juste, plante une vigne sur un terrain que Dieu lui a promis de ne plus maudire. C'est dire que la vigne est sacrée, et sa présence sur notre terroir est signe d'une bénédiction.
Nous connaissons tous ici le travail des vignerons, ingénieux et permanent, de la taille aux sagattes, des vendanges à la vinification. C'est un travail de toute l'année, délicat, qui demande beaucoup d'attention, d'amour et de passion si on veut obtenir du beau raisin et du bon vin. Les étudiants qui ont fait les sagattes et les vendanges le reconnaissent : la taille est un travail de précision qui revient au vigneron. Il ne s'agit pas de laisser pousser la bonne plante avec l'ivraie, mais d'éliminer tout ce qui peut empêcher la vigne de prospérer.
Enfin, si on lui a donné tous les soins et l'amour nécessaires, la vigne produit une belle vendange.
C'est aussi une culture fédératrice puisque dans tous les villages il y a des coopératives. Unis, les vignerons s'en sortent mieux. Et quand quelques roublards conservent une vigne à l'abandon pour rester coopérateurs, la coopérative fait faillite, c'est la réalité et c'est inévitable.
Pour toutes ces raisons, nous comprenons que la vigne ait inspiré les rédacteurs de la Bible, les prophètes et les paroles de Jésus : *« Moi, je suis la vigne, la vraie, et le Père, le mien, est le vigneron »*
Cette insistance apporte un éclairage fort. Le vigneron a planté sa vigne au meilleur endroit. Dieu a envoyé son fils parmi les hommes. Sommes-nous donc un terreau fertile ? Déjà il nous rappelle que nous sommes attachés à la terre par les racines de cette vigne, du cep aux rameaux. Notre humanité l'oublie un peu trop. Pourtant, nous sommes nés de cette terre. Adam le glébeux, *adama*, la terre.

Le cep est le tronc solide qui porte les sarments que nous sommes. Nous ne pouvons nous en détacher sans mourir. Mais reliés et nourris par la sève, nous allons vers la vie.
Dans la réalité de la culture, comme dans la symbolique de la vigne, il est indispensable de couper et jeter au feu les sarments morts, devenus inutiles, voire nuisibles.
Alors selon notre logique, c'est nous qu'il faudrait sacrifier aux rameaux vivants, si nos vaines actions et nos œuvres nous rendaient stériles et bons à jeter ??? Avouez que c'est dur à entendre !
Mais, ce serait être dans une logique de punition/ rétribution et de justification par les œuvres, ce qui, avouons-le, nous rebute. . Ce qu'il faut jeter, c'est ce qui est mauvais en nous, pour ne garder que le bon et le faire grandir. Ce n'est pas nous qui sommes stériles, mais nos pensées négatives et nos égarements, ou nos actions vaines. Au contraire, Dieu se fait l'artisan de cette purification. Il nous accorde toutes les chances de prospérer dans le bien, libérés de ce qui nous entrave.

Ce premier verset précise notre identité. Jésus est la vraie vigne, c'est à dire la seule et exclusive, son père est le vigneron et nous sommes les sarments, leurs sarments.
Jésus est le corps et nous sommes les membres. La difficulté et le paradoxe, c'est que nous vivons en même temps, dans l'altérité et l'individualité.
« Tout sarment en moi » déclare-t-il, c'est-à-dire :
Je suis, vous êtes : inaliénables, solidaires, inséparables, mais inconciliables, car toujours en tension les uns avec les autres pour affirmer notre unicité et trouver notre place. Mais il dit « en moi ». Quel est donc notre espace de liberté ? Serions-nous enfermés en Christ ? Sans alternative ?
En écho, j'entends : « j'ai mis devant toi la vie et la mort ». Ai-je vraiment le choix ????
Injonction, invitation, ultimatum ? Ou, rien de tout cela ?
Si Dieu veut juste ôter ce qui est mauvais en nous, s'il veut que nous devenions des sarments forts et fertiles qui portent la vie et l'espérance d'une belle vendange, il s'agit d'un don et rien d'autre :

« Tout porte-fruit il l'émonde », pour l'améliorer. Nous, nous sommes émondés par le don de la Parole.
« Demeurez en moi et je demeurerai en vous », « gardez mes commandements », c'est-à-dire : vivez dans l'amour et la confiance. A qui d'autre faire pleinement confiance pour nous aider à devenir meilleurs ? Pour donner une raison à nos efforts, du sens à notre vie ?
Sans cette fusion, pourrions-nous porter « plus de fruits » ?
Tout de même, ces paroles sont incontournables « sans moi vous ne pouvez rien faire ». Mais avec moi, vous pouvez tout.
Dans le droit-fil de notre engagement : « si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors » Or, nous n'aspirons qu'à demeurer en Christ... même si on pourrait l'interpréter autrement. Je veux dire que, soit on jette au feu ce qui est mauvais en nous pour faire grandir le bien auquel nous aspirons, soit on garde les bons et on jette les mauvais. Mais il n'y a pas « nous et les autres », il y a un seul peuple, car Dieu nous exhorte à aimer même nos ennemis... Quoique, eux, à la rigueur, on peut les lui laisser aimer à notre place ! Ça libère !
Alors, nous pouvons vivre notre condition de sarments dans la foi et la confiance, si les commandements et la parole qui sont notre référence et demeurent en nous.
Jésus nous assure que tout ce que nous demanderons nous sera accordé, mais nous devons en retour nous offrir nous-mêmes, ce ne pourra jamais être autant qu'il s'est donné et se donne lui-même, pour que nous vivions et soyons façonnés par son évangile.
Au verset 9, il nous donne cette parole, comme un trésor, un précieux viatique : « Comme mon père m'aime, moi aussi je vous aime, demeurez dans mon amour »
Alors ce texte est une ode à la joie. La joie d'être enfants de Dieu, la joie d'être frères en Christ. La joie de nous réjouir avec le fruit de la vigne : pas d'anniversaire sans champagne, pas de fête sans le bon vin d'ici, pas de célébration de la sainte cène sans le vin de l'alliance toujours nouvelle avec l'Éternel notre Dieu et notre Père, et le Christ Jésus notre sauveur et notre frère. C'est cette communion que nous allons vivre ensemble tout à l'heure.

La joie s'exprime dans le partage. Comme la vigne, nous devons nous améliorer sans cesse pour donner le meilleur. Comme la vigne, nous devons être les rameaux nombreux et solidaires pour réussir ensemble. Ce n'est pas une contrainte, mais une nécessité, vivre ensemble, c'est notre force. Accepter de jeter au feu les sarments qui ne portent pas de fruit, ce n'est pas un rejet mais une purification, je dirai une libération. En effet, pour avancer, nous devons abandonner en route notre gros sac de doutes, de peurs, de préjugés, d'égoïsme, d'orgueil !
Être les sarments d'une même vigne, c'est être un membre d'une **humanité plurielle, mêlant toutes ses nuances spirituelles, sociétales, éthiques, ethniques. Cette diversité forme un ensemble harmonieux, riche et varié.**
Le Christ a besoin de tous ces sarments pour faire vivre son Église, elle-même riche et variée de ce partage des différences.

Alors, soyons heureux d'être un modeste sarment d'une vigne qui tient ses promesses, la vigne, la vraie, celle qu'est le Christ et dont le cep est le Père, notre père.

Amen